

Em colaboração com os Colóquios da Lusofonia EM 2012 os estudantes de Mestrado, coordenados pela incansável Rosário Girão (Universidade do Minho, Departamento de Estudos Românicos no seu *Mestrado de Tradução e Comunicação Multilingue*) estão a trabalhar traduções em Francês de vários excertos de autores açorianos contemporâneos (ou o princípio ou o fim de cada obra selecionada) pelo que aqui publicaremos essas traduções depois de enviadas para os autores apreciarem. Chrys Chrystello AICL

Étudiante: Virginia Henry Martins

Professeur: Maria do Rosário Girão Ribeiro dos Santos

Date: 31.03.12

O explicit de E Deus teve medo de ser Homem, de Daniel de Sá

L'explicit de Et Dieu eut peur d'être Homme, de Daniel de Sá

Presque une heure plus tôt, mon ami s'était présenté volontairement dans le camp. Je fus appelé par le chef d'orchestre afin de rejouer cette marche au moment où les évadés recapturés étaient emmenés au lieu de l'exécution capitale. Bien qu'il se soit volontairement rendu, ce fait n'avait rien contribué en sa faveur. N'importe quel acte d'indiscipline, même le moins grave, n'y avait qu'une seule punition. Ils cherchaient la moindre apparence légale pour réduire le nombre de prisonniers sans les faire passer par les chambres à gaz. Ce qu'il avait dit par ironie, c'est-à-dire qu'il me libérerait, était, en quelque sorte, devenu vrai, même si j'avais été condamné à cause de lui, bien que cette libération ne fût qu'un passeport provisoire pour la vie, de passage vers une fin presque inévitable.

Ils eurent, peut-être, envers moi l'unique geste de pitié que je reçus de leur part pendant que je fus prisonnier. Ils m'ordonnèrent de me laver, me remirent des vêtements assez propres et, outre le café de très mauvaise qualité qui était notre petit-déjeuner habituel, ils me donnèrent un morceau de pain légèrement tartiné de margarine.

Le sentiment de haine que l'évasion de mon ami m'avait inspirée, surtout au moment où je fus choisi pour mourir comme punition en raison de cela, se transforma en une sorte de pitié très intense. Et quand il apparut, debout dans un chariot qui servait à transporter des pierres, tiré par des prisonniers, il montrait un air digne, presque triomphal comme il n'avait jamais eu auparavant. En le regardant, je l'aimai profondément.

L'orchestre, constitué de quelques violons et de deux accordéons, commença à jouer devant lui, formant un cortège jusqu'au mur noir, où le gardien de service, en tant que bourreau, tâche qu'il paraissait accomplir avec un véritable plaisir, exhibait le petit fusil avec lequel il le tuerait, le rapprochant du crâne afin de tirer d'un seul coup sans aucune possibilité de le manquer.

Il ne manquait que les applaudissements autour du condamné pour que son voyage jusqu'à la mort se transforme en une promenade triomphale, comme celle du Christ, à Jérusalem, monté sur une jument. Il se laissa déshabiller sans opposition et maintenant toujours la même

dignité, lorsque nu, il monta les cinq ou six marches du patio du mur noir. Il fut escorté par deux prisonniers qui avaient cette fonction exécrationnelle, mais qui ne durent pas le forcer à obéir.

Près du mur noir, de petites buttes indiquaient le lieu où le sang d'autres exécutés était tombé. Des mouches bourdonnaient, attirées par l'odeur du sang, à peine recouvert par la terre qui avait été jetée dessus, à des intervalles réguliers, entre quelques exécutions.

Le commandant de la garde lui donna l'ordre de se tourner, près de la dernière marche, et me demanda de lui offrir un petit concert en guise d'adieu à la vie. J'obéis sans pouvoir retenir mes larmes. Je me souvins de notre première nuit dans la grande baraque, et je jouai quelques mesures de la « Danse Hongroise », n°1, de Brahms. Ensuite, j'interprétai la « Romance en Fa » de Beethoven, et je conclus avec la « Méditation » de la « Thaïs » de Massenet. Il me regarda d'un air de grande amitié, de vrai amour, et avant de faire les derniers pas jusqu'au mur noir, où les prisonniers qui se trouvaient à ses côtés l'obligeraient à s'agenouiller et à baisser la tête pour recevoir le tir dans la nuque, il me dit, avec la conviction des premiers jours : « Je reviendrai. » (Sá, Daniel de, *E Deus teve medo de ser Homem*, Lisboa, Edições Salamandra, col. « Garajau, »1997, 120-121-122).